

Le passage de l'Évangile d'aujourd'hui nous raconte l'histoire d'un repas pris au bord du lac de Tibériade par Jésus, ses disciples et les foules qui les suivaient.

Cet épisode est généralement appelé la multiplication des pains.

C'est un titre discutable et nous y reviendrons.

Jésus et ses disciples se trouvent en Galilée au bord du lac de Tibériade.

Dans les versets qui précèdent il nous est raconté comment Jésus avait envoyé ses 12 disciples, 2 par 2, avec pour mission de guérir et d'enseigner.

Les instructions pour cette mission étaient strictes : ne rien emporter comme provision ou argent, ne pas changer de maison dans une même localité et, en cas d'échec de la prédication et de refus des personnes rencontrées de les écouter, partir en secouant la poussière de leurs pieds pour acter ce refus et en manifester les conséquences.

Le texte d'aujourd'hui commence avec le retour de ces disciples.

Les apôtres sont partis, ils ont accompli la mission qui leur avait été donnée par Jésus.

De retour, ils font, comme il se doit, le rapport de leur activité.

Alors Jésus les invite au repos : *"Il les emmena et se retira avec eux seuls près d'une localité appelée Bethsaïda"*.

Bethsaïda est un village au nord du lac de Tibériade.

Jésus ne s'attarde pas avec eux sur ce qui est déjà fait.

Il les invite plutôt à se ressourcer car, si leur expédition est terminée, la mission d'enseigner et de guérir, elle, va continuer.

Ce récit est l'occasion d'évoquer un aspect annexe de la mission qui nous est confiée dans l'Église, un aspect annexe mais qu'il ne faut pas négliger : les limites de nos capacités physiques et la nécessité d'en tenir compte.

La mission a été fatigante et Jésus en tient compte.

C'est pourquoi il nous est dit qu'il les emmena et se retira avec eux seuls.

La retraite qui leur est proposée est une invitation à se ménager, à prendre du recul, le recul par rapport au monde et à la responsabilité d'être au contact et au service des autres, d'où cette évocation d'un endroit isolé loin des foules. C'est une invitation à s'éloigner de toutes sollicitations et à reprendre des forces pour la suite de la mission.

C'est une tentation permanente pour les personnes engagées dans une activité au service des autres, de donner la priorité à ce service, quelque soit l'ampleur de la tâche, au risque de ne plus avoir les forces physiques et morales nécessaires à ce service.

Cette tentation résulte de l'idée que nous nous faisons de notre utilité, l'illusion d'être irremplaçables, en tous cas dans des tâches qui nous paraissent indispensables et l'illusion de devoir offrir une disponibilité sans limites pour nous justifier de nos qualités supposées.

Il est bon d'entendre Jésus prendre soin de ses disciples et vouloir les protéger contre la fatigue. C'est un rappel salutaire aux exigences de la réalité.

Malheureusement, ce projet qu'a Jésus de se mettre avec ses disciples à l'écart de la foule, de leur offrir le repos dont ils ont besoin, ce projet va échouer.

"Il les emmena et se retira avec eux seuls près d'une localité appelée Betsaïda. Mais les gens l'apprirent et le suivirent".

On pourrait s'attendre à quelque énervement de la part de Jésus et de ses disciples, poursuivi, sans répit, par la foule, comme une princesse par des paparazzis.

La barque lui permettrait de repartir ailleurs et de fuir cette pression.

Mais Jésus décide de changer ses plans, de rester et de s'occuper de cette foule impitoyable et qui, en même temps, lui fait pitié.

"Jésus les accueillit, leur parla du Royaume de Dieu et guérit ceux qui en avaient besoin".

Encore une journée de guérisons et de prédication.

Et à la fin de la journée, il faut penser à la suite des choses et en particulier à la nourriture de ces foules.

Les disciples sont les premiers à s'en préoccuper.

"Le jour commençait à baisser; alors les Douze s'approchèrent de Jésus et lui dirent: «Renvoie tous ces gens, afin qu'ils aillent dans les villages et les fermes des environs pour y trouver à se loger et à se nourrir, car nous sommes ici dans un endroit isolé»".

Les disciples pragmatiques, constatent qu'il y a, comme on dit, un problème de logistique.

En ce lieu à l'écart des habitations, il n'y a pas moyen de trouver du ravitaillement pour ces foules si nombreuses.

Mais Jésus voit les choses autrement.

"Jésus leur dit: «Donnez-leur vous-mêmes à manger!» Ils répondirent: «Nous n'avons que cinq pains et deux poissons. Voudrais-tu peut-être que nous allions acheter des vivres pour tout ce monde?»

Il y avait là, en effet, environ cinq mille hommes. Jésus dit à ses disciples: «Faites-les asseoir par groupes de cinquante environ»".

Jésus a nourri les foules de sa prédication.

Il va maintenant les nourrir de son pain, ou plutôt du pain partagé.

"Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et remercia Dieu pour ces aliments. Il les partagea et les donna aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Chacun mangea à sa faim. On emporta douze corbeilles pleines des morceaux qu'ils eurent en trop".

Le texte nous dit qu'il y avait 5000 hommes, sans doute sans inclure les femmes et les enfants qu'on ne comptait pas à l'époque, mais qu'il fallait nourrir quand même. Cela fait au total beaucoup de monde.

Et comme seule nourriture disponible, selon les disciples, cinq pains et deux poissons.

Et ce texte se conclue par ces mots : *"Chacun mangea à sa faim. On emporta douze corbeilles pleines des morceaux qu'ils eurent en trop"*.

Ce texte nous invite à redécouvrir dans la joie du repas partagé la générosité sans limite de celui qui prend soin de nous.

Ce texte a été appelé traditionnellement la multiplication des pains.

Mais il n'y a là aucune multiplication, juste un partage et une distribution, une distribution qui dépasse les besoins puisqu'il reste à la fin de quoi remplir 12 paniers.

A aucun moment Jésus ne multiplie les pains ou les poissons, il ne fait que remercier Dieu pour ces aliments, comme il le fera lors du dernier repas pris avec ses disciples.

En fait, ce n'est même pas lui qui distribue, ce sont les disciples.

Et ce fait même nous montre l'importance de la mission qui leur a été confiée, et aussi celle qui nous est confiée aujourd'hui au service de l'Eglise.

Le texte ne nous parle pas de multiplication mais de la capacité à nourrir toute la foule, ce qui n'est pas la même chose.

Le texte n'insiste pas sur la production mais sur la satisfaction des personnes ayant besoin d'être nourries : *Chacun mangea à sa faim*.

Il y a quelques décennies une interprétation de ces récits de multiplication ou distribution des pains s'étaient largement répandue.

Si tout le monde avait pu être rassasié, c'est que chacun avait en fait conservé de la nourriture dans son coin. Mais le geste de partage institué par Jésus avait permis de ne plus craindre de manquer et donc de partager avec les voisins permettant ainsi de nourrir même ceux qui n'avaient rien. Lorsque l'on se met à partager, il y en a toujours plus qu'assez pour tout le monde. On le constate à chaque fois.

Cette nourriture matérielle à laquelle invite Jésus renvoie à la nourriture spirituelle, le pain de vie offert à tous ceux qui se tournent vers le Christ et qui, comme il le dit de façon imagée, n'auront, grâce à cela, plus jamais faim.

Le lien est évident avec le dernier repas pris par Jésus, dont nous faisons mémoire à chaque Sainte Cène, selon l'enseignement qui nous est rapporté de façon la plus ancienne par l'apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens. C'est le deuxième texte que nous avons lu. Paul veut rappeler à ses destinataires l'importance de ce repas pris en communion avec le Christ et avec les autres. Il reprend pour cela la formule liturgique que nous utilisons encore aujourd'hui pour nous remémorer le sens de ce repas : *"Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain ²⁴ et, après avoir remercié Dieu, il le rompit et dit: «Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.» ²⁵ De même, il prit la coupe après le repas et dit: «Cette coupe est la nouvelle alliance de Dieu, garantie par mon sang. Toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi.» En effet, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, vous annoncez sa mort toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe"*.

Lors du repas pris avec les foules au bord du lac de Tibériade, ce n'est pas Jésus qui s'est offert en son corps et en son sang. Les cinq pains et les deux poissons ont été fournis par des participants généreux et inconnus, peut-être des disciples.

Et ce n'est pas Jésus qui a fait la distribution, ce sont les disciples selon le rôle que Jésus leur a confié.

La conclusion de ce récit est : *"On emporta 12 corbeilles pleines des morceaux qu'ils eurent en trop"*. Le nombre 12 n'est pas là par hasard.

Pour chacun des 12 disciples, une corbeille pleine.

Une façon de rappeler le rôle des disciples.

Jésus attend que chaque disciple collabore à sa mission de nourrir la foule. Les disciples sont invités à jouer un rôle de service, et non d'organisation ou de domination. Exercer un ministère, c'est être serviteur.

Le ministère, étymologiquement au moins, c'est le service.

Mais ce service s'inscrit dans la force reçue du Christ, qui donne à ses disciples les moyens d'accomplir ce service, dans la confiance qu'ils ont maintenant qu'il va être effectivement possible de nourrir tout le monde. C'est au partage avec les autres que nous sommes appelés, dans la confiance et la reconnaissance.

Amen